NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

59 Nº 8 1932

Les Particularités du style prophétique. Un essai d'interprétation

François COPPENS

p. 674 - 693

https://www.nrt.be/en/articles/les-particularites-du-style-prophetique-un-essai-d-interpretation-3414

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les Particularités du style prophétique

UN ESSAI D'INTERPRÉTATION

De tous les problèmes que pose l'étude des prophètes de l'Ancien Testament, un des plus captivants mais aussi un des plus difficiles est celui de l'interprétation du style prophétique. Plusieurs ouvrages et articles récents lui ont donné un regain d'actualité; ils nous ont amené à lui consacrer un examen spécial, qui tiendra compte des termes dans lesquels les controverses récentes l'ont posé (1).

I. — Les particularités du style prophétique concernent surtout les descriptions de l'ère messianique et elles revêtent principalement un triple aspect (2). Les tableaux que les prophètes

(1) Cet article sera repris dans la nouvelle édition des *Prophètes d'Israël* par ÉD. TOBAC, revue et augmentée par J. COPPENS, dont le premier fascicule paraîtra prochainement à Malines, chez H. Dessain : I. *Le prophétisme en Israël. Les prophètes orateurs.* In-8, XXXVI-192 p.

(2) Les particularités du langage prophétique ont été à plus d'une reprise étudiées par les exégètes catholiques. On pourra consulter surtout les ouvrages ou articles suivants : A. VAN HOONACKER, *La prophétie relative à la naissance d'Immanu-El*, dans la *Rev. Bibl.*, 1904, nouv. sér., t. I, p. 213-227; M.-J. LAGRANGE, recension d'A. CONDAMIN, *Le livre d'Isaïe*, Paris, 1905, dans la *Rev. Bibl.*, 1905, nouv. sér., t. II, p. 280-281; M.-J. LAGRANGE, *Pascal et les prophéties messianiques*, dans la *Rev. Bibl.*, 1906, nouv. sér., t. III, p. 533-560; J. TOUZARD, *L'argument prophétique*, dans la *Rev. Prat. d'Apologétique*, t. V, 1908, p. 757-772; t. VI, 1908, p. 906-933; t. VII, 1908, p. 81-116, 731-750; J. A. MESNARD, *Les tendances apocalyptiques chez le prophète Ézéchiel*, Cahors, 1909; J. TOUZARD, *L'âme juive au temps des Perses*, dans la *Rev. Bibl.*, 1919, nouv. sér., t. XVI, p. 52-54; J. CALÈS, *Les trois discours prophétiques sur l'Emma-*

nous ont laissés de l'ère nouvelle sont souvent composés au moyen de traits et de couleurs, pour les personnes et pour les choses, empruntés à l'ancienne alliance. Ces tableaux sont fragmentaires, n'embrassent pas dans son ensemble toute l'étendue de la délivrance messianique et ils participent à l'obscurité propre à toute prédiction (1). Enfin, ils ressemblent pour la plupart à des tableaux sans perspective, mettant sur le même plan des scènes rapprochées et des scènes éloignées, comme si elles devaient se réaliser en même temps.

Observons en premier lieu que les visions des prophètes ressemblent souvent à des tableaux sans perspective. Dieu leur révélait à la fois divers événements qui devaient s'accomplir à des époques diverses; il les leur montrait néanmoins sur un même plan, quelle que dût en être la date : cela revient à dire que les prophètes

nuel, dans les *Rech. Sc. Relig.*, 1922, t. XII, p. 169-177; A. VAN HOONACKER, *De maagdelijke ontvangenis en de geboorte van den Messias bij Isaias VII*, 14, dans les *Handelingen van het Vlaamsch Maria-Congres* (1921), t. I, Bruxelles, 1922, p. 148-160; L. DENNEFELD, *Les problèmes du livre de Joël*, Paris, 1926; J. CALÈS, recension de L. DENNEFELD, *Les problèmes du livre de Joël*, Paris, 1926, dans les *Rech. Sc. Relig.*, 1926, t. XVI, p. 569-571; L. DENNEFELD, *Le signe dans la prophétie d'Emmanuel*, dans la *Rev. Sc. Relig.*, 1927, t. VII, p. 69-86; J. CALÈS, *L'avènement d'Emmanuel est-il affirmé prochain dans Isaïe*, 7, 14 sqq.? dans les *Rech. Sc. Relig.*, 1927, t. XVII, p. 314-316; L. DENNEFELD, *Le messianisme*, Paris, 1930 (cf. *Ephem. Theol. Lovan.*, 1931, t. VIII, p. 566); H. PINARD DE LA BOULLAYE, *Jésus Messie*. Conférences de Notre-Dame de Paris, année 1930, Paris, 1930; L. DESNOYERS, *Histoire du peuple hébreu des Juges à la Captivité*, t. III, *Salomon*, Paris, 1930, p. 296-328; *Le profezie messianiche*, dans la *Civ. Catt.*, ann. LXXXI, t. III, 1930, p. 31-38; *Il profeta Isaia e la esegesi tradizionale*, dans la *Civ. Catt.*, ann. LXXXII, t. I, 1931, p. 134 et suiv.; J. LINDER, recension de L. DENNEFELD, *Le messianisme*, Paris, 1930, dans la *Zeitschr. Kath. Theol.*, 1931, t. LV, p. 124-130; M.-J. LAGRANGE, recension de H. PINARD DE LA BOULLAYE, *Jésus Messie*, Paris, 1930, dans la *Rev. Bibl.*, 1931, t. XL, p. 457-459; N. PETERS, *Sache und Bild in den messianischen Weissagungen*, dans la *Theol. Quart. Schrift*, 1931, t. CXII, p. 451-489.

(1) Dans les prophéties, observe justement le P. de Grandmaison, « la première place revient aux choses lointaines, cachées, mystérieuses : au secret des cœurs, aux profondeurs de la vie et des prédilections divines, aux événements futurs. » Voir L. DE GRANDMAISON, *Prophète et prophétie*, dans *Jésus-Christ. La personne, son message, ses preuves*, t. II, 3e édit., Paris, 1928, p. 246-255.

ont rarement été favorisés de révélation chronologique (1).

Les visions prophétiques participent ainsi d'une certaine manière à la plénitude, la totalité, l'immutabilité et l'indivisibilité de la science divine, dans laquelle rien n'est partiel, successif, réversible, à laquelle tous les faits sont présents « toute réalité tenant de Dieu ce qu'elle est, dans toutes ses modalités » (2). « Un homme observant, du haut d'une montagne, une armée en marche sur la plaine, embrasse d'un coup d'œil, sur la route qui se déroule à ses pieds, ceux qui ont passé, ceux qui passent et ceux qui passeront, tandis que le piéton cheminant à son rang, dans un des bataillons, a perdu de vue les premiers et ignore tout de ceux qui viennent après lui : ainsi, — note saint Thomas, et ce n'est qu'une comparaison, mais instructive, — Dieu, infiniment élevé au-dessus du temps, voit ce qui pour nous n'est pas encore, ou n'est plus. » (3) En d'autres termes l'optique de la prophétie n'est pas celle de l'histoire. La seule comparaison qui puisse en donner une idée un peu distincte est celle du regard, si imparfait et fugitif soit-il, par lequel nous appréhendons le présent (4). Les événements distincts, séparés par des laps de temps considérables, se présenteront sous des images enchaînées entre elles; les étapes qui relativement à nous jalonnent la route de l'avenir sont brûlées; seule la continuité du dessein providentiel transparaît clairement, tandis que souvent les précisions numériques et les coïncidences de détail sont exclues (5).

Cependant, en ces dernières années, quelques auteurs paraissent

(1) J. TOUZARD, *Comment utiliser l'argument prophétique*, Paris, 1911, p. 49 : « Il ne fut pas donné à la plupart des prophètes de saisir avec exactitude les rapports chronologiques qui devaient exister entre ces divers tableaux. A plusieurs d'entre eux tout apparut sur un même plan; c'était l'événement qui devait manifester quelles distances immenses pouvaient séparer ces divers horizons. »

(2) Cf. L. DE GRANDMAISON (*op. cit.*, t. II, p. 249) citant Saint THOMAS, Commentaire sur Aristote, *Perihermeneias*, lib. I, lect. XIV, à propos de la volonté divine : « velut causa quaedam profundens totum ens et omnes differentias. »

(3) *Quodl.* XI, art. 3, cité par L. DE GRANDMAISON, *op. cit.*, t. II, p. 250.

(4) L. DE GRANDMAISON, *op. cit.*, t. II, p. 250.

(5) L. BILLOT, *La Parousie*, Paris, 1920, cité par L. DE GRANDMAISON, *op. cit.*, t. II, p. 252-253.

avoir exagéré le principe si exact de la perspective prophétique et les remarques judicieuses formulées jadis par A. Van Hoonacker. Alors que la tradition catholique y discerne un manque de clarté et, en partie, un genre littéraire, parfois même une interprétation religieuse de l'histoire, dont les prophètes étaient conscients, quelques exégètes ont interprété la perspective prophétique comme une réelle confusion des diverses époques de l'histoire d'Israël et par conséquent comme une suite d'erreurs admises par la prédication prophétique. Pour J. Touzard par exemple, bien que cet auteur soit un partisan convaincu des explications de A. Van Hoonacker et de M.-J. Lagrange, la perspective prophétique consiste encore dans l'absence d'une distinction nette et claire entre les périodes consécutives de l'économie du salut. « Les prophètes du huitième siècle et du septième voient tout ce qui regarde le dernier âge du monde sensiblement sur le même plan, un peu comme il arrive dans les tableaux chinois ou sur les bas-reliefs assyriens; ils ne distinguent pas de périodes consécutives, d'horizons successifs. » (1) Par contre, d'après L. Dennefeld, les prophètes confondent positivement les diverses époques, et, de plus, presque toujours ils exprimeraient l'assurance que leurs prédictions se réaliseront bientôt. L'auteur l'affirme en particulier au sujet de la prophétie de l'Emmanuel (2) et de l'annonce du jour de Jahvé dans le livre de Joël, où il pose une connexion intime entre le fléau des sauterelles et l'avènement eschatologique du Seigneur (3). Il estime d'ailleurs traduire ainsi exactement la pensée de maîtres tels que A. Van Hoonacker, M.-J. Lagrange, Éd. Tobac, J. Calès (4).

Ainsi énoncée, la loi du raccourci en perspective, comme s'exprimaient Fr. Delitzsch et Cl. Fillion, devient nécessairement véhicule d'erreurs. Aussi quelques-uns des auteurs cités par L. Dennefeld ont cru devoir protester. « Le prophète, organe de

(1) *L'âme juive au temps des Perses*, dans la *Rev. Bibl.*, 1919, nouv. sér., t. XVI, p. 53.
(2) L. DENNEFELD, *Le messianisme*, p. 62-63.
(3) *Ibid.*, p. 159.
(4) *Ibid.*, p. 250.

l'Esprit de Dieu, note J. Calès (1), n'a pu prédire comme devant se réaliser au temps d'Achaz une naissance qui devait avoir lieu un demi millénaire après ce temps. C'est la question de l'inerrance prophétique. Elle est parfaitement claire, soit à priori : l'Esprit-Saint ne peut ni tromper, ni se tromper; soit à posteriori, l'enseignement de l'Église là-dessus est d'une évidence à souhait. » Du reste, les explications de J. Touzard et de A. Van Hoonacker nous paraissent plus nuancées que ne le suppose leur interprète. En tout cas la pensée de A. Van Hoonacker n'est pas sujette à caution, telle surtout qu'elle est formulée par l'auteur en 1922. Envisageant la prophétie d'Isaïe, VII, 14 et suiv., il écrit : « Cette façon de s'exprimer ne doit pas nous étonner. Elle est en quelque sorte la traduction immédiate en paroles de ce que contemple le voyant, et elle cadre parfaitement avec le style prophétique. Au reste, ce qui suit (vv. 15-16) n'est pas dans l'intention de l'auteur comme l'indication précise et exacte d'une date fixe. L'idée fondamentale est que la catastrophe précédera la venue du Sauveur, et par conséquent il importait beaucoup moins de faire connaître l'époque de cette venue. Toutefois l'auteur se représente dans l'esprit l'Emmanuël comme déjà présent. C'est un phénomène ordinaire des prophéties messianiques. En même temps il est conscient que la pleine révélation du Messie tardera encore. Il s'écrie, il est vrai, dans son transport : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination vint sur ses épaules », mais il ajoute : « Le zèle de Jahvé des armées accomplira ces choses! » (Isaïe IX, 5-6) (2)

(1) *L'avènement d'Emmanuel est-il affirmé prochain dans Isaie*, 7, 14 ss., *o. c.*, p. 315. — Voir LE MÊME, dans les *Rech. Sc. Relig.*, 1926, p. 570 et suiv.

(2) A. VAN HOONACKER, *De maagdelijke ontvangenis en geboorte van den Messias bij Isaïas*, VII, 14, p. 158-159 : « Zulk een uitdrukkingswijze, die als 't ware de onmiddellijke omzetting is van het schouwen van den ziener, past volkomen bij den profetischen stijl... Wat volgt in Isaias' profetie (v. 15-16) is niet bedoeld als eigenlijke of stipte bepaling van een vasten datum... De grondgedachte in vv. 15-16, is, dat de rampspoed als teeken, de openbaring van den Redder zal voorafgaan. Op het juiste tijdpunt van dezes verschijning komt het daarbij minder aan. Nochtans, dat de profeet, als overgang tot de beschrijving van het rampspoedig teeken, al was het ook maar in beeld, de **ervaring van Immanoe-El kon aanhalen, toont toch aan, dat hij zich in den**

Nous avons à signaler en second lieu que les tableaux messianiques que nous ont transmis les prophètes sont fragmentaires et par conséquent obscurs. Aucun des hommes de Dieu n'a embrassé dans son ensemble tout le plan de la délivrance messianique. « Prophetae, remarque très justement saint Thomas (II-II, q. 171, a. 4), non omnia prophetabilia cognoscunt, sed quilibet eorum cognoscit ex eis aliqua secundum specialem revelationem hujus vel illius rei. »

Ajoutez à l'obscurité qui provient de l'état fragmentaire des prophéties messianiques celle qui est inhérente à tout objet de la foi. « Aucun esprit humain n'est capable d'envisager avec la même netteté un projet idéal et sa réalisation concrète; comme le dit saint Paul, autre chose est de voir par la foi, autre chose de voir face à face. » (1) Dès lors les idées messianiques, hormis celles qui furent l'objet d'une révélation toute spéciale, se dessinaient aux yeux des Hébreux comme dans une esquisse incomplète et floue (2). « On relèverait sans peine dans les écritures sacrées de nombreux exemples de cet état d'esprit où le croyant envisage des réalités qu'il attend de toute la certitude de sa foi, et dont il ne sait pourtant pas de quelle manière Dieu les réalisera. » (3)

Enfin, il reste à signaler principalement que l'avenir était le plus souvent dévoilé aux prophètes au moyen d'images et de symboles. Ils forment, ce nous semble, comme une triple enveloppe autour de ce que nous appellerions la substance du message prophétique : enveloppe d'images et de symboles poétiques, enveloppe de thèmes littéraires empruntés au passé d'Israël ou parfois aux littératures des peuples voisins, enfin et surtout enveloppe

geest Immanoe-El als reeds aanwezig voorstelt. Dit is ook een gewoon verschijnsel in de Messianische profetie... Tezelfdertijd is de profeet er toch van bewust dat de volle openbaring van den Messias eerst later te verwachten is. Hij roept wel is waar in vervoering : «Een kind is ons geboren, een zoon is ons geschonken; en de heerschappij kwam op zijn schouder... »; maar hij voegt er aan toe : « De ijver van Jahve der Heirscharen zal dit bewerken! » (IX, 5-6). Touchant l'imminence des temps messianiques lire aussi les réserves formulées par H. PINARD DE LA BOULLAYE, *Jésus Messie*, p. 165.

(1) L. DESNOYERS, *op. cit.*, t. III, p. 327.

(2) *Ibid.*, t. III, p. 326-327.

(3) *Ibid.*, t. III, p. 326.

d'expressions, d'idées, d'images et de types empruntés au milieu historique et religieux, au cadre terrestre, national et mosaïque dans lequel les prophètes de l'Ancienne Loi se mouvaient et exerçaient leur ministère.

D'abord, en ce qui concerne l'enveloppe poétique, il y a lieu de se rappeler que les prophètes sont des auteurs littéraires; quelques-uns d'entre eux sont des poètes merveilleusement doués. Aucun exégète catholique ne songe à nier que les discours et les prières prophétiques participent aux genres littéraires connus et pratiqués à l'époque où ils ont été prononcés ou mis par écrit. En particulier, les descriptions de l'avenir messianique sont très souvent soulevées par le souffle de l'inspiration poétique (1). Or, le poète ne se borne jamais à narrer. Si le réel lui donne son élan il le quitte presque aussitôt; il le grossit ou le réduit, toujours il le transfigure. « Pourquoi ces règles de toute poésie perdraient-elles leur valeur justement et seulement quand il s'agit des poètes hébreux et de leurs poésies sacrées? » (2) Bien loin de perdre leur application, ces principes sont d'une application plus large et plus immédiate quand il s'agit de la poésie des Hébreux. Les prophètes sont des Orientaux; ils ont de l'Oriental le langage ample et imagé. De plus, quelques-uns d'entre eux, Isaïe par exemple (3), ont cultivé ce qu'on appelle la poésie de cour (4), et par conséquent, à l'occasion, ils ne manquent pas d'ajouter à l'hyperbole naturelle dans les pièces poétiques l'emphase si commune dans les protocoles royaux (5).

En dehors du langage proprement poétique, il y a dans le style prophétique ce qu'on a appelé *le langage convenu*. Il revient à H. Pinard de la Boullaye d'avoir le premier appelé d'une manière franche l'attention sur cet aspect du langage des prophètes,

(1) Cf. L. DESNOYERS, *Histoire du peuple hébreu des Juges à la Captivité*, t. III : *Salomon*, Paris, 1930, p. 314, 318, 327, et surtout 321.

(2) *Ibid.*, t. III, p. 321.

(3) « Isaias ille imprimis grandiloquus » : cf. *Brev. Roman., hom. sancti Tharasii episcopi*, die 12 Decembris.

(4) L. DESNOYERS, *op. cit.*, t. III, p. 312, 313, 318, 321.

(5) *Ibid.*, t. III, p. 312.

surtout dans les textes messianiques (1). En effet, « il y a un milieu entre la métaphore consciente ou le style volontairement allégorique et le sens matériel des expressions employées : c'est le style convenu, consciemment imprécis, parce qu'il emploie des locutions toutes faites, sans expliquer leur portée exacte » (2). A l'appui de cette distinction son auteur eût pu invoquer non seulement l'étude comparative des divers prophètes, étude qui révèle à tout instant la présence de thèmes et de schèmes encadrant le noyau original des messages prophétiques, mais aussi l'étude comparative de la littérature israélite avec celle des peuples voisins (3).

Enfin et surtout il y a *l'enveloppe historique*, c'est-à-dire l'adaptation aux circonstances historiques, nationales et religieuses, de l'Ancienne Loi, qui imprime aux textes prophétiques un caractère de contingence qui en exclut la réalisation littérale sous l'économie de la Nouvelle Loi : il en est ainsi des promesses de prospérité matérielle, des visions nationales, de la perpétuité de la dynastie davidique ou de l'économie mosaïque. Il s'agit en l'occurrence d'éléments nettement distincts de ceux que nous avons appelés poétiques ou thématiques. H. Pinard de la Boullaye par exemple le reconnaît. « On pourrait dire que les auteurs des Livres Saints à tout le moins ont usé, en cette matière, consciemment et constamment, d'un langage métaphorique ou figuré. En ce cas, les images les plus matérielles signifieraient, au sens direct visé par les écrivains, donc au sens littéral, des biens spirituels. Cette solution est fort commode, mais rien ne prouve qu'elle vaille au moins pour tous les cas. » (4) En fait, le problème est beaucoup plus complexe, et il relève d'une méthode générale de la prédication prophétique : celle qui consistait à englober les aspirations immédiates, terrestres, nationales, davidiques et

(1) *Jésus Messie*, p. 168.

(2) *Ibid.*, p. 168.

(3) C'est la méthode appliquée par H. GRESSMANN, H. GÜNKEL, S. MOWINCKEL, E. SELLIN, et, du point de vue catholique, par L. DUERR, *Ursprung und Ausbau der israelitisch-jüdischen Heilandserwartung*, Berlin, 1925.

(4) *Jésus Messie*, p. 166.

mosaïques d'Israël dans les visions de l'avenir. Ce phénomène a été relevé et étudié à plus d'une reprise. Partout, note L. Desnoyers, il y a des traces d'une fusion du concret et de l'idéal, du jahvéisme national et du monothéisme universel (1). « De là un mélange d'idéal et de concret qui nous déconcerte parfois, mais qui captive comme les balbutiements d'un enfant qui peine à montrer qu'il comprend... Tantôt ce sont des superbes élans vers un avenir que l'on devine grandiose; tantôt ce sont des retours instinctifs vers le passé un peu étroit que l'on connaît mieux; tantôt enfin, on n'arrive à exprimer l'idée plus haute, qui n'est pas encore familière, que sous des traits empruntés aux idées archaïques et aux réalités présentes qui en sont imprégnées. » (2) Il en résulte que les événements qui se sont déroulés en Israël au cours de son histoire se sont colorés d'une teinte messianique, que les institutions israélites ont été transfigurées dans les visions d'un avenir idéal, que la dynastie davidique apparaît auréolée de la gloire éternelle réservée au Messie, que le roi David en particulier est devenu le type du Messie au point que celui-ci a pu être présenté comme le *David redivivus* par certains critiques indépendants. « Il convient de rappeler, écrit le *New Commentary* (3), que dans la pensée de l'auteur des psaumes, David, sa dynastie et le roi idéal de l'avenir n'étaient qu'un, suivant le principe israélite de la solidarité familiale. » Il en est ainsi non seulement quand le roi est envisagé dans sa gloire, dans ses expéditions glorieuses à la tête de son armée, mais aussi lorsque le roi psalmiste décrit ses souffrances, exhale son âme humiliée et triste jusqu'à la mort (4). D'autre part, les visions de l'avenir se colorent des reflets du passé et de la lumière du présent : autant les rois historiques sont salués, célébrés, chantés dans la perspective du prince de l'avenir, autant celui-ci est dévoilé aux yeux des

(1) *Op. cit.*, t. III, p. 309.

(2) L. Desnoyers, *op. cit.*, t. III, p. 309.

(3) *A New Commentary on Holy Scripture*, Londres, 1929, p. 368.

(4) Voir par exemple l'exégèse du psaume XXI (XXII) proposée par L. Desnoyers, *op. cit.*, t. III, p. 320-321, et la discussion de cette exégèse par A. Charue, *Le triomphe du grand délaissé*, dans les *Collationes Namurcenses*, 1931, t. XXV, p. 273-288.

prophètes dans la lignée, les prérogatives et les fonctions de David et de ses successeurs, dans l'ensemble de l'économie de l'Ancienne Alliance. Il existe donc dans la littérature prophétique, en dehors de la loi de la perspective chronologique, celle d'une perspective plus vaste encore, embrassant à la fois le passé, le présent et l'avenir (1). Dans cette perspective, le roi comptait moins pour lui-même que comme le représentant passager d'une royauté qui s'acheminait vers la royauté idéale définitive; les institutions d'Israël n'y étaient plus qu'une étape et une anticipation typique des institutions d'un royaume de Dieu universel. Mieux que nous, les anciens Hébreux savaient voir dans les réalités de l'histoire, dans les hommes, dans les conjonctures, dans les événements, des signes prophétiques aussi certains et solides que la parole prophétique la plus formelle (2).

Les raisons providentielles de cette adaptation sont faciles à saisir. Il était naturel que les images et les symboles fussent empruntés à un milieu connu et familier. Au reste, le prophète écrivait pour ses contemporains et c'était surtout ses contemporains qu'il prêchait; or Dieu adapte toujours son action aux milieux dans lesquels il la produit; il revêt ainsi souvent les prédictions de l'avenir des dehors les plus aptes à les rendre accessibles à leurs premiers destinataires. De plus, les prophéties n'étaient pas faites à n'importe quelle occasion ou sans occasion; elles avaient souvent leur raison d'être dans les circonstances présentes et étaient formulées en fonction de ces circonstances. C'est ainsi qu'à une époque de guerre, de servitude et d'oppression pour Israël, l'avenir messianique sera décrit comme une ère de libération. A une époque de corruption et d'idolâtrie, les temps messianiques s'opposeront comme une époque de justice et de pure religion de Jahvé. A une époque de détresse et de misère, le règne du Messie apparaîtra sous les couleurs d'une prospérité et d'une richesse inouïes et l'on fera revivre, pour le dépeindre, les plus beaux jours de l'histoire d'Israël. On ne s'éton-

(1) L. DESNOYERS, *op. cit.*, t. III, p. 303-305.
(2) *Ibid.*, p. 304-305.

nera donc pas si les prophètes font miroiter devant les yeux éblouis de leurs contemporains le tableau d'un avenir, où Moab, Édom, Ammon, Tyr, l'Égypte, Assur et Babylone seront vaincus et soumis, où le peuple sera rassemblé dans sa terre, Jérusalem rebâtie, le trône de David restauré, l'idolâtrie abolie, le culte mosaïque rétabli dans sa splendeur, la loi de Jahvé imposée aux nations, où la paix, la justice, la prospérité et la joie régneront partout et toujours.

Bref, Dieu n'a pas l'habitude de révéler, par un prodige inouï et d'ailleurs inutile, toutes les conditions de vie et les habitudes mentales complètes de l'époque où se déroulera l'événement prédit. « Un tel dépaysement réduirait le voyant au rôle d'instrument passif; il rendrait son message non seulement mystérieux, mais inintelligible à ses contemporains. » Il faut donc renoncer à chercher dans les prédictions messianiques des précisions temporelles ou effectives, comme si les événements réels devaient se couler rigidement dans le moule de la description prophétique (1). Bien au contraire le Maître divin utilise les connaissances antécédentes des Prophètes. « Son action est comparable à celle d'un maître humain qui met en œuvre pour se faire comprendre les notions acquises de son disciple, quitte à lui communiquer les idées nouvelles, complémentaires, dont une leçon plus difficile aurait besoin. » (2)

II. — Les exégètes catholiques sont d'accord pour n'attribuer qu'une valeur relative à la triple enveloppe littéraire que nous avons distinguée : la valeur d'un signe logique, d'un symbole littéraire, adopté à la mentalité de l'époque et des milieux où les prophètes ont exercé leur ministère. Ils en exceptent les cas où l'Église distingue un sens typique au delà du sens littéral, puisque, en cette hypothèse, les personnes et les objets de l'Ancienne alliance deviennent les types, les symboles réels de la nouvelle économie de salut. Les exégètes catholiques ont donc le droit,

(1) L. DE GRANDMAISON, *op. cit.*, t. II, p. 251.
(2) *Ibid.*, t. II, p. 247.

sous la direction de l'Église, de faire le départ entre ce qui est revêtement littéraire, provisoire, et les éléments essentiels et permanents de la prédication prophétique. L'étude littéraire et comparative des livres inspirés, les textes du Nouveau Testament, l'exégèse de l'Église leur fournissent les moyens d'opérer avec sûreté le partage délicat.

Toutefois, il ne suffit pas d'avoir distingué dans les messages prophétiques les éléments accidentels; il faut aussi expliquer comment leur présence est conciliable avec l'inerrance biblique et prophétique. Les prophètes et les écrivains de l'Ancien Testament ont-ils eu conscience des distinctions subtiles que nous leur prêtons ? Si cette conscience leur a fait défaut, comme le sens des textes inspirés est celui que l'hagiographe lui-même leur a attribué, est-il admissible de diviser ainsi le texte des saints Livres en plusieurs zônes, de valeur inégale, dont les écrivains sacrés ne se seraient jamais apercus ? En d'autres termes, ni dans la pensée des prophètes, ni par conséquent dans le contenu de leurs oracles, il n'y aurait lieu de distinguer un noyau substantiel; des deux côtés on serait plutôt en présence de vues imparfaites et partiellement erronées sur l'avènement du royaume de Dieu, que seuls les progrès constants de la révélation auraient dans la suite des temps corrigées.

La difficulté paraît à première vue d'autant plus sérieuse que la richesse de couleurs que les prophètes ont mises dans leur tableau de l'avenir messianique a été pour beaucoup de Juifs une occasion d'erreur. S'en tenant à la rigueur de la lettre et ne faisant pas la part assez large à la mise en scène, aux représentations symboliques, à l'hyperbole poétique, ils en sont venus souvent à des conceptions messianiques étroites, nationalistes et terrestres; ils ont attendu un royaume temporel gouverné par un roi puissant. De là, la grande difficulté qu'ils eurent à reconnaître le Messie promis par les prophètes en Jésus de Nazareth, qui proclamait que son royaume n'était pas de ce monde.

Envisagée du point de vue des Juifs la difficulté trouve aisément un éclaircissement. La faute des enfants d'Israël ne consiste pas dans le fait de ne pas avoir toujours dégagé exactement, par eux-

mêmes, dans les oracles prophétiques, la réalité, du symbole qui la recouvrait, mais dans l'obstination qu'ils ont mise à ne pas vouloir s'éclairer, à résister aux efforts constants de Jésus pour élever et purifier leurs conceptions, pour montrer dans sa vie et dans son œuvre le véritable accomplissement des prophéties messianiques. Au reste, comme l'observe H. Pinard de la Boullaye, la prédication prophétique ne saurait être rendue responsable des précisions qu'un peuple porté à l'orgueil national, aux conceptions terrestres et matérielles, a ajouté aux messages des prophètes. Si les auditeurs ont entendu les paroles dans un sens trop rigide, eux seuls sont responsables de l'erreur dans laquelle ils ont versé (1).

Du point de vue de l'inerrance prophétique et biblique le problème est plus compliqué, du moins en ce qui concerne l'enveloppe historique des prophéties. Quant à l'enveloppe poétique et au style convenu, il est clair que les prophètes ont été conscients de la valeur relative des expressions et des thèmes auxquels ils faisaient appel dans leur prédication. Il n'en fut pas de même, semble-t-il, des promesses matérielles et terrestres, davidiques et mosaïques, qui, prises à la lettre, ne sont qu'une expression caduque de la merveilleuse économie morale et religieuse instituée par le Messie.

Quelques exégètes catholiques n'ont pas hésité à souligner la valeur purement relative de l'enveloppe historique. « Certes, remarque J. Touzard, nous ne prétendons en aucune manière qu'une telle distinction existât dans l'esprit de prophètes eux-mêmes; comme leurs auditeurs, ils attendaient, d'une attente égale, la réalisation de tous les éléments de l'espérance qu'ils prêchaient. » (2) M.-J. Lagrange est plus affirmatif encore (3) : « Les Prophètes parlaient avec une si entière sincérité, ils s'associaient si étroitement aux aspirations nationales, ils étaient si entièrement, par toute leur âme, les enfants d'Israël en même

(1) *Jésus Messie*, p. 166.
(2) *Comment utiliser l'argument prophétique*, p. 46-47.
(3) ***Pascal et les prophéties messianiques***, p. 556.

temps que les interprètes de Dieu, qu'on ne peut insinuer, sans les rabaisser beaucoup, que leurs espérances temporelles n'étaient que rhétorique. Et pourquoi eussent-ils choisi, délibérément et de sang-froid, des images qui devaient nécessairement surexciter l'attente, pour lui donner ensuite un si cruel démenti ? Tout cela serait en effet bien artificiel et tellement en dehors des sentiments ordinaires, qu'on le dirait presque inhumain. Mais l'incroyant qui reproche volontiers au surnaturel chrétien d'être un placage, et mécanique dans ses effets, n'essaiera-t-il pas de nous comprendre lorsque nous lui accordons que Dieu s'accommode avec condescendance de nos sentiments légitimes ? Ou bien a-t-il le droit de conclure que l'action divine est purement naturelle, parce que le surnaturel, reconnu avec évidence, est cependant comme imbibé de ces notes contingentes qui sont la condition normale de notre action à nous-même quand elle collabore à son action à Lui. » Enfin, Éd. Tobac dans la première édition de cette introduction à l'étude des prophètes, s'exprimait, avec plus de circonspection, comme suit (1) : « Les prophètes eux-mêmes en s'exprimant par symboles n'en ont-ils jamais attendu la réalisation concrète ? Nous ne sommes pas forcés de le croire, pas plus que nous ne sommes contraints d'admettre que Josué, en disant au soleil de s'arrêter, avait conscience de ne parler que selon les apparences. »

Si attirantes que soient ces explications, elle ne peuvent, ce nous semble, être considérées comme suffisantes. On reconnaîtra aisément qu'il n'y a pas de parité entre les apparences qui ont dicté à Josué son langage et celles qui auraient inspiré la rédaction des prophéties messianiques. Là il y eut accommodation aux données apparemment objectives de l'expérience, de la vision; ici au contraire il y a adaptation à des données subjectives et, bien plus, insertion de ces données dans les messages prophétiques. Et qu'on n'objecte plus que les prophètes étaient autant les enfants d'Israël que les interprètes de Dieu, par conséquent associés étroitement à toutes les aspirations nationales. Déjà les

(1) *Les prophètes d'Israël*, t. I : *Le prophétisme en Israël*, Lierre, 1919, p. 48.

critiques wellhausiens, puis et surtout les partisans de l'école religionniste ont établi l'existence en Israël d'une eschatologie populaire, peut-être même d'une eschatologie d'emprunt, contre lesquelles la prédiction prophétique a déclanché l'offensive. Les prophètes pouvaient et devaient donc, à l'occasion, combattre les espérances populaires ou les corriger; leur eschatologie apparaît dans une large mesure comme une création nouvelle ou, ailleurs, comme une transformation profonde de l'attente populaire, et cela sous l'influence du monothéisme prophétique et des croyances les plus caractéristiques de la foi révélée d'Israël (1).

Si l'hypothèse d'une condescendance prophétique pour les aspirations terrestres et nationales d'Israël nous paraît manquer de nuances et de justesse, du moins telle qu'elle est formulée par les auteurs cités, certaines explications, répandues dans les ouvrages à tendances plus rigoureusement conservatrices, nous paraissent également dénuées de valeur. Il est, par exemple, arbitraire d'expliquer les visions de bonheur terrestre et d'avenir national uniquement par le sens typique ou par une interprétation métaphorique des descriptions. D'abord le sens typique n'entre pas en ligne de compte, quand il s'agit de la conscience des prophètes; par définition, il dépasse la signification littérale des textes, et il n'est dévoilé avec certitude que par le Saint-Esprit (2). Quant à l'interprétation métaphorique, nous avons déjà observé, à la suite de H. Pinard de la Boullaye, que cette solution est fort commode, mais ne vaut pas pour les cas qui nous occupent (3).

Les mêmes restrictions s'imposent quand il s'agit d'apprécier l'interprétation conditionnelle des prophéties terrestres et nationales de l'Ancienne Loi. Sans doute, il arrive que les prophètes

(1) On lira à ce sujet les thèses sur les origines de l'eschatologie israélite par W. STAERK dans les *Theologische Blätter*, 1929, t. VIII, col. 165-166, et traduites par J. COPPENS, dans les *Ephem. Theol. Lovan.*, 1929 t. VI, p. 607-608.

(2) H. HOEPFL, *Tractatus de inspiratione Sacrae Scripturae*, 2e édit., Rome, 1929.

(3) *Jésus Messie*, p. 166.

posent des conditions, d'où dépend l'avenir par eux annoncé. Il en est ainsi, à plus d'une reprise, de la prédiction du châtiment d'Israël dans un avenir rapproché (ISAIE, VI, 9, 10; JEREM., XI, 14; XIV, 11; XV, 1; EZECH., XIV, 13-21). Pour chacune de ces prophéties l'irrévocabilité du décret divin s'entend dans l'hypothèse de l'impénitence finale d'Israël. Comme il appert de JEREM., XXVI, 17-19, le peuple lui-même s'est rendu compte du caractère conditionnel de cette classe d'oracles prophétiques. Il en est de même de plusieurs prédictions adressées à la dynastie de David (1). Toutefois rien n'autorise d'étendre ce caractère conditionnel à l'ensemble des promesses matérielles et nationales qui forment comme l'arrière-fond des espérances messianiques. Ni les prophètes, ni leurs auditeurs, ni l'ancienne exégèse juive n'ont compris ainsi les visions de l'avenir de la nation.

Enfin, ce n'est pas encore une solution que d'établir une distinction entre le contenu immédiat des révélations, prétendûment énoncé dans les seuls oracles prophétiques, et le commentaire de la parole divine ajouté par le prophète. En plusieurs endroits, cette distinction peut se justifier, et elle autorise le traitement spécial du commentaire prophétique; car il est naturel que le milieu historique ait exercé plus d'influence sur les réflexions personnelles des prophètes que sur la parole directement reçue de Dieu. Mais, dans l'occurrence, la solution n'est pas trouvée; l'inerrance biblique vaut pour l'Écriture entière, et la parole écrite de l'hagiographe est aussi la parole de Dieu. Toutefois, la distinction établie entre les notions de révélation et d'inspiration permet de faire rentrer plus facilement dans les divers genres littéraires les considérations dont les prophètes encadrent leurs oracles, de même que la forme concrète dont ils les ont revêtues. Comme le remarquent justement les théologiens (2), Dieu après avoir révélé à ses prophètes les vérités qu'il désirait leur communiquer, pouvait les laisser libres de les traduire à leur manière. L'inspiration intervenait pour les préserver d'errements;

(1) Voir par exemple la prophétie de Nathan et le caractère conditionnel qu'elle a revêtu dans plusieurs passages de l'Ancien Testament.

(2) H. PINARD DE LA BOULLAYE, *Jésus Messie*, p. 168.

elle n'empêchait pas que cette traduction fût défectueuse à certains égards (1),

Pour un grand nombre de prophéties la vraie solution consistera à reconnaître que les prophètes étaient conscients du caractère accidentel et provisoire non seulement de la forme poétique et thématique, mais aussi de l'enveloppe historique, dont leur message était entouré. Dans certains cas, le prophète attribuait au cadre historique un caractère purement symbolique. Il en est ainsi, par exemple lorsqu'Isaïe, au chapitre XI, décrit la délivrance messianique sur le modèle de la délivrance d'Égypte avec la répétition des miracles de l'Exode, ou lorsque Ézéchiel dépeint la situation du peuple messianique en Palestine. Dans d'autres cas, les plus nombreux sans doute, pour les raisons alléguées plus haut, cette conscience n'était pas aussi nette; toutefois le voyant sentait que le langage humain était impuissant à retracer les splendeurs du royaume futur, et il avait le pressentiment que l'ère messianique réaliserait, au moins lors de son parfait épanouissement, au delà de la lettre les plus brillantes images : aux temps messianiques les enfants de Dieu règneront véritablement et jouiront d'une paix, d'une félicité, d'une gloire dont rien de terrestre ne peut approcher. C'est le cas du langage déficient, comme s'exprime H. Pinard de la Boullaye (2) : langage général, approximatif, usant provisoirement d'images banales. Bref, dans une large mesure, nous ramenons l'enveloppe historique au style convenu.

Et qu'on n'objecte pas une nouvelle fois que les prophètes se sont associés trop étroitement aux aspirations nationales. Comme nous l'avons déjà noté, bien loin d'épouser les aspirations de leurs concitoyens, leur prédication est en réaction ouverte contre l'eschatologie populaire et contre les espérances correspondantes des peuples païens. Au reste, à la rigueur, il est possible que certains prophètes se soient prononcés, à titre personnel, comme particuliers, en faveur d'une réalisation matérielle et terrestre de

(1) H. HOEPFL, *op. cit.*, p. 46-47.
(2) *Jésus Messie*, p. 168.

leurs prophéties. Il suffit qu'ils n'aient pas formellement exprimé (1) ni suggéré (2) ces précisions erronées, contraires aux desseins providentiels.

Du point de vue psychologique l'indifférence des prophètes à l'égard des thèmes secondaires de leur prédication ne pose pas un troublant mystère; au contraire, elle cadre bien avec les caractères principaux de l'inspiration prophétique. Les visions de l'avenir étaient des visions de foi, et par conséquent les prophètes avaient nécessairement conscience du mode imparfait suivant lequel ils les appréhendaient. Même au défaut de révélations explicites, la foi les invitait à découvrir l'Œuvre divine, dans son achèvement, au delà de ce que leurs yeux de chair contemplaient ou que leur imagination se représentait (3). Il subsistait chez eux le pressentiment d'un ordre nouveau, d'une économie supérieure qui se dessinait, il est vrai, dans la perspective des choses terrestres, mais aussi les dépassait. Quand un homme se trouve soulevé par une grande espérance, aucune borne n'arrête son esprit; involontairement il conçoit de sublimes pensées et d'immenses désirs (4), auxquels aucune donnée présente ne correspond plus. Au reste, le caractère flou, varié, parfois même chaotique, presque contradictoire, de certaines visions confirme excellemment que, dans leur acte de foi et dans leurs aspirations vers la cité de Dieu, les prophètes ne se sont pas arrêtés aux contours accidentels de leurs descriptions, aux traits historiques qui les encadrent. Leurs oracles se présentent comme des esquisses incomplètes, comme des ébauches lointaines du chef-d'œuvre qu'un jour le Seigneur réalisera; toujours « on y pressent la retouche à faire, la figure à pousser, le caractère à mettre en relief » (5).

Ces observations permettent, ce nous semble, de comprendre

(1) H. PINARD DE LA BOULLAYE, *op. cit.*, p. 166.
(2) M.-J. LAGRANGE, dans la *Rev. Bibl.*, 1931, t. XL, p. 459, note 2.
(3) L. DESNOYERS, *op. cit.*, t. III, p. 306.
(4) *Ibid.*, t. III, p. 327.
(5) *Ibid.*, t. III, p. 327.

comment la pensée divine, en se concrétisant dans les conditions humaines de l'Ancienne Loi et en s'y adaptant, ne s'y est pas limitée; « comment, en se traduisant par elles, elle ne s'y exprimait pas tout entière; comment, enfin, en les pénétrant d'une signification transcendante, qu'il leur était impossible de manifester complètement, elle se réservait aussi de les expliquer » (1) et de les accomplir un jour au delà des réalités présentes pleinement comprises. Bref, les prophètes n'ont pas ignoré que leur temps, leurs préoccupations nationales, leur milieu historique, recouvraient comme un voile, parfois à peine translucide, la claire vision de la réalité lointaine qu'ils entrevoyaient (2). Dans ces conditions ils ne se trompaient pas en employant les images banales et matérielles qui abondent dans leurs descriptions. Après le style poétique, le style convenu, c'est donc le style général, approximatif, confus (3), qui les a préservés d'errements. Dès lors si nous prenions les images prophétiques au pied de la lettre, l'erreur serait exclusivement notre fait, comme il arriva à la plupart des Juifs (4).

Un second principe de solution consiste dans ce que nous appellerions la loi de la cohésion prophétique des deux Testaments. Nous avons déjà appelé l'attention sur cette caractéristique fondamentale de la prédication des prophètes. En ces derniers temps, elle a été mise en lumière surtout par l'exégète catholique déjà cité plusieurs fois, L. Desnoyers. Dans les oracles prophétiques, le présent et le passé sont liés à l'avenir, comme la préparation à la réalisation, comme l'esquisse au chef-d'œuvre. Il en résulte que l'histoire d'Israël et son avenir messianique chevauchent l'un sur l'autre, que le concret et l'idéal se fusionnent, que le visionnaire monte insensiblement de la contemplation du présent vers la vision des gloires futures ou, au contraire, retombe, parfois brusquement, d'une vision presque transcendante du

(1) L. Desnoyers, *op. cit.*, t. III, p. 305.
(2) *Ibid.*, t. III, p. 297.
(3) H. Pinard de la Boullaye, *Jésus Messie*, p. 168.
(4) *Ibid.*, p. 168.

royaume céleste dans l'exaltation de la maison de David et du jahvéisme national. Mais, tout en colorant ainsi les visions de l'avenir des reflets du passé en vertu de l'unité supérieure qui reliait les deux Testaments, les prophètes restaient conscients de la distinction des deux alliances, préoccupés qu'ils étaient de la réalisation totale du plan divin. Cette distinction s'est imposée d'autant plus nettement à leur conscience, à mesure que les réalités présentes sont venues décevoir leurs aspirations. Ils se sont détachés d'autant plus des cadres historiques que les événements les ont désillusionnés amèrement.

Lus à la lumière de ces observations préliminaires, bien des textes de l'Ancien Testament ne présentent plus de difficulté. Cependant, nous ne voudrions pas conclure qu'il ne reste pas quelques passages où les prophètes semblent envisager, d'une attente ferme et absolue, la réalisation d'espérances terrestres et nationales, en d'autres termes où ils attribueraient à l'enveloppe historique, provisoire, la valeur absolue qui ne revient qu'au noyau substantiel de leur prédication. Des auteurs soucieux d'exégèse traditionnelle, l'ont reconnu. « On concèdera vraisemblablement sans peine que des idées comme celles de restauration davidique, royaume davidique, perpétuité du culte de Jahvé, etc., ont pu être révélées aux prophètes et annoncées par eux sous cette forme, alors que Dieu entendait les réaliser dans un sens que peut-être ils ne prévoyaient pas. » (1)

Faut-il en conclure qu'ils se sont trompés ? Oui, si l'on s'avisait de lire ces textes uniquement du point de vue de l'Évangile. Replacés dans leur contexte, expliqués du point de vue des prophètes et de leurs auditeurs, ces passages ne nous semblent contenir aucune erreur formelle. A l'époque où ils furent prononcés ou rédigés, l'Ancienne Alliance était la réalisation terrestre du royaume de Dieu. Dès lors les promesses et les visions d'avenir touchant ce règne ne pouvaient se formuler qu'en fonction de la Loi de Moïse et de la dynastie de David. Dans ces conditions

(1) H. PINARD DE LA BOULLAYE, *Jésus-Messie*, p. 166.

les prophètes ne se trompaient pas en entrevoyant l'avenir sous un jour de bénédictions matérielles et nationales. Tout ce qu'ils ont affirmé, au sens où ils l'ont affirmé, — et uniquement en ce sens leurs affirmations sont parole de Dieu (1), — c'est-à-dire au sens de l'Ancienne Alliance, est infailliblement vrai. Parlant du point de vue de la Loi à des auditeurs qui y adhéraient comme à la révélation divine, le langage prophétique ne pouvait et ne devait pas être formulé autrement. Il était réservé à la révélation progressive touchant la fin de l'alliance ancienne et l'instauration d'une économie spirituelle de salut, d'apporter aux couleurs anciennes d'autres nuances sous les reflets d'une lumière nouvelle, de reprendre l'esquisse, non pour la déformer mais pour donner toute leur valeur aux contours légers, qui n'avaient été qu'à peine indiqués (2). D'ailleurs même dans les visions matérielles les plus accusées, l'intention prophétique semble toujours s'arrêter en premier lieu, comme à l'essentiel, à la venue du règne de Dieu, et développe le reste comme une mise en scène de cet avènement. Enfin, les prophètes n'ont jamais apporté de précisions propres à exclure le mode de réalisation spirituel et transcendant que Dieu se réservait d'accomplir. A elles seules ces deux observations suffisent à montrer que les prophètes n'ont pas versé dans l'erreur formelle, dont les accuse trop légèrement la critique rationaliste.

J. COPPENS,
Professeur à l'Université de Louvain.

(1) H. PINARD DE LA BOULLAYE, *Jésus-Messie*, p. 167.
(2) L. DESNOYERS, *op. cit.*, t. III, p. 326.